

I. — La médecine sino-vietnamienne

Par les D^{rs} TRAN TIEN HY, PHAM VAN DIEU
et NGUYEN VAN BA

1° HISTORIQUE

Les origines de la médecine sino-vietnamienne remontent à la plus haute antiquité. Comme tous les peuples, le peuple vietnamien rechercha les moyens de soulager la souffrance physique, la Maladie. Il eut donc sa propre médecine, sa propre pharmacopée.

La première trace que nous trouvons date de 257 à 207 avant J.-C., sous le règne du Roi AN-DUONG, le médecin THOI-VI appliqua des moxas ou ignipunctures sur les tumeurs du cou de hautes personnalités (Ung-Nguyen et Nham-Huu).

A partir de l'an 111 avant J.-C. jusqu'en 939 après J.-C., le Pays fut envahi trois fois par les Chinois, qui apportèrent leur civilisation et leur médecine, lesquelles influencèrent la médecine vietnamienne. Une précision subsiste au sujet du médecin DONG-PHUNG qui alla au Viet-Nam guérir le Gouverneur SI-NHIEP par des pilules préparées en Chine.

Par cet apport et jusqu'en 316 après J.-C., la conception de la médecine sino-vietnamienne changea et s'améliora. Il se forma alors une division et une rivalité entre la médecine du Nord, purement chinoise, et celle du Sud, la vietnamienne. La médecine locale se développa de 1133 à 1137. Le Roi THAN-TONG, atteint d'un mal bizarre, trouva la guérison par un moine Bouddhiste nommé NGUYEN CHI THANH, qui employa la psychothérapie et l'hydrothérapie (consistant en bains chauds avec plantes infusées).

Vers 1341 à 1369, un médecin de talent, TRAN CANH soignait par des médicaments et par l'Acupuncture. On raconte à ce sujet que TRAN-CANH sauva le jeune roi DU-TONG d'une noyade et qu'il le réanima par l'Acupuncture. Plus tard, il traita ce roi pour l'impuissance, traitement qui réussit... puisqu'il eut trois fils...

L'Acupuncture chinoise apparaît surtout vers le 14^e siècle au Viet-Nam. Mais, depuis 257 avant J.-C., le pays utilisa sa propre médecine, plantes et potions, psychothérapie, ignipunctures.

La rivalité entre les deux médecines, la chinoise et la vietnamienne continua. Les vietnamiens attachent une grande importance, qui subsiste encore actuellement, à la valeur de leurs propres plantes, de leur propre terre dans le traitement des habitants de leur pays. Les apports des médicaments venant de l'étranger, pourtant influents dans leur pays d'origine n'ont pas sur eux le même effet. Je vous en reparlerai.

De 1401 à 1407, le Roi HAN-TUONG créa dans le Palais Royal un Institut médical de médecine purement vietnamienne et il établit un service sanitaire avec un médecin attaché à son service et un officier de santé chargé de soigner le peuple. Il fit rayonner la médecine orientale et la propagea dans tout le peuple par des livres et des enseignements. Mais cette période fructueuse fut arrêtée par une nouvelle

invasion chinoise vers 1414, les Minh, qui pratiquèrent une politique autoritaire, s'imposant dans tous les domaines et dans la médecine, notamment en envoyant les médecins vietnamiens en Chine et en brûlant tous les livres traitant de la médecine locale.

Avec le roi THAI-TO en 1429, qui pacifia le Pays et qui fit remettre à l'honneur la médecine vietnamienne, on peut citer à cette époque des livres purement vietnamiens sur la matière médicale, sur l'alimentation et sur les propriétés distinctes des médicaments vietnamiens et chinois.

De 1460 à 1469, se créa dans le pays des infirmeries, à la tête desquelles se trouvaient des fonctionnaires médicaux, chargés d'établir dans tout le pays des dépistages de maladies et de combattre les épidémies.

En 1676, le roi HY-TONG ordonna aux hauts fonctionnaires de prier les médecins de recueillir leurs observations et les textes anciens. Ils réunirent le tout en un seul ouvrage très célèbre dont le titre est : « Les éléments sur la prévention des maladies et sur la longévité. »

Vers 1717, le bonze TUE-TINH étudia minutieusement les plantes et la matière médicale purement vietnamienne, il les réunit en un Traité qu'il propagea dans le pays, ce qui permet d'en retrouver des traces actuellement. C'est à cette époque et sous son influence que les médecins écrivirent des livres qui nous sont restés. Le principal fut écrit en 1772 par le médecin vietnamien HAI-TUONG-LAN-ONG. Cet ouvrage est le chef-d'œuvre de la médecine sino-vietnamienne et réunit en 66 volumes toutes les questions concernant les traitements des maladies et le choix des plantes. Depuis cette époque, les médecins vietnamiens sont les disciples de sa méthode qui unit la médecine spécifiquement vietnamienne à la médecine chinoise.

L'arrivée, avec les Français, de la médecine occidentale, il y a 80 ans, tenta d'éliminer la médecine orientale, mais celle-ci subsiste, car la tradition continue et 90 % de la population se fait traiter par cette méthode.

Depuis une quarantaine d'années, des associations de médecines orientales, telles que « l'Association de la Médecine sino-vietnamienne », réunissent les médecins sino-vietnamiens qui défendent, par des conférences et par la presse, la médecine traditionnelle. Nous, médecins sino-vietnamiens tenons à cette tradition, parce que nous avons conscience de sa valeur et surtout parce que notre médecine est basée sur une conception philosophique et physiologique tout à fait particulière.

2° SA PARTICULARITÉ

En voici le résumé :

L'Homme est un microcosme dans un macrocosme, l'Homme, comme tout ce qui est sur la terre, subit non seulement les influences solaires, lunaires et cosmiques, mais encore des influences particulières à la contrée où il vit : influence du sol, de la montagne, de la mer, de la forêt et surtout du climat. Ces conditions particulières régionales modifient le terrain du malade et aident à la réussite du traitement.

C'est pourquoi nous estimons que, dans une localité déterminée, nous devons, pour guérir mieux, utiliser médicalement les plantes de cette même localité. Nous croyons, en effet, que les plantes elles-mêmes, obéissant aux lois universelles, subissent également l'influence du sol et de la région.

Afin de mieux me faire comprendre, je suis obligé ici de faire appel à nouveau à la conception extrême-orientale universelle des influences extérieures du cosmos et de son équilibre Inn-Yang sur tous les êtres vivants et inertes.

Nous pensons, en effet, que les dites influences n'atteignent la substance physique de l'animal et du végétal que par l'intermédiaire d'un corps fluide, dans lequel circule l'Energie Vitale, à travers les canaux que nous appelons méridiens et vaisseaux.

Et nous croyons que cette règle, s'appliquant aussi bien au règne animal qu'au règne végétal, il doit y avoir identité entre l'action des médicaments ou des plantes sur l'équilibre général de l'organisme. C'est tellement vrai que les médecins vietnamiens ont constaté qu'une plante ou un médicament minéral employés avec succès en Chine pour les Chinois n'a pas la même efficacité pour les vietnamiens au Viet-Nam.

Cette question générale étant mise au point, je signale que les médicaments employés au Viet-Nam sont donnés à doses infinitésimales, et, la plupart du temps, en frictions légères à certains endroits du corps, tels que les espaces inter-digitaux, la saignée du coude ou le creux poplité. C'est ainsi, par exemple, que, dans les pyorrhées alvéolo-dentaires, nous appliquons à petites doses un sel de mercure au creux poplité ou entre les doigts de la main et nous obtenons ainsi la guérison de ces pyorrhées. Nous avons remarqué, au contraire, qu'une quantité trop grande de mercure appliquée aux mêmes endroits aggrave cette maladie. Il y a là une analogie intéressante, sinon une similitude, avec les doses infinitésimales de l'Homéopathie, en l'occurrence le médicament « Mercurius ».

Quant à l'Acupuncture et aux moxas, nous employons de préférence les aiguilles métalliques sur les personnes de constitution forte, nous employons l'ignipuncture, c'est-à-dire les moxas, avec de la poudre d'armoise (artémisia), sur le malade de constitution faible. Il est, en effet, de notion courante que le moxa tonifie plus que l'aiguille d'or, ce qui ne retire rien à l'action tonifiante et équilibrante de cette aiguille.

Nous nous servons, en effet, des moxas et des aiguilles en même temps, dans certains cas, toutes les fois que nous constatons une altération grave de l'énergie vitale chez un malade épuisé. Nous rétablissons alors en premier lieu la circulation d'énergie par l'aiguille et nous renforçons la tonification sur le même point en ajoutant une dizaine de moxas si c'est nécessaire.

CONCLUSIONS

Le temps est venu maintenant de conclure cet exposé. De même que, dans votre Pays, le D^r DE LA FUYE a réalisé la synthèse de la médecine occidentale avec l'Acupuncture, tout en gardant les belles découvertes de l'Occident, au Viet-Nam, nous avons fait la synthèse de l'Acupuncture chinoise et de la médecine traditionnelle du Viet-Nam, tout en gardant l'individualité propre de cette dernière.

Grâce à ce VI^me Congrès International d'Acupuncture et aux efforts constants de notre Président, une synthèse encore plus vaste est en train de se réaliser, synthèse qui unit en une seule Science, l'Orient à l'Occident pour le salut de l'Humanité.

II. — Les huit points cardinaux dans le traitement par l'Acupuncture sino-vietnamienne

Par le D^r NGUYEN VAN BA (de Saïgon)

Nous savons tous que l'Homme, pour la Médecine Orientale, est un microcosme qui répond intégralement au macrocosme.

Les influences extérieures (cosmiques et telluriques) entrent dans l'organisme humain et réveillent le système du courant énergétique par 8 points principaux, situés aux extrémités des Membres, points capitaux que l'on appelle cardinaux, pour montrer qu'il existe une corrélation entre ces points et les Points cardinaux de l'Univers.

Ces points sont bilatéraux et situés aux extrémités des membres supérieurs et inférieurs.

Ils sont divisés en quatre couples :

Chaque couple travaille en coordination sur un même ensemble de circuit déterminé.

Dans chaque couple, un des points agit particulièrement sur le système *Inn* et l'autre sur le système *YANG*.

Ces quatre couples, qui forment les huit points cardinaux ne sont pas en dehors des Méridiens, mais sont des points propres des Méridiens.

Premier couple :

Kong-Soun Nord-Ouest (4^e R.P.) agit sur le système Yang et le Nei-Koann Nord-Est (6^e E.C.S.) agit sur le système Inn.

Deuxième couple :

Le Linn-Tsri Sud-Est (41^e V.B.) qui agit sur le syst. Yang et le Oae-Koann Est (5^e Tr.R.) agit sur le syst. Inn.

Troisième couple :

Le Réou-Tsri Ouest (3^e I.G.) qui agit sur le syst. Yang et le Chenn-Mo Nord (62 V.) agit sur le syst. Inn.

Quatrième couple :

Le Lie-Tsiue Sud (7^e P.) qui agit sur le syst. Yang et le Tchao-Raé Sud-Ouest (6^e R.) agit sur le syst. Inn.

Ces Points agissent sur les courants énergétiques que nous connaissons, non seulement par voie directe, mais aussi par l'intermédiaire de Vaisseaux.

Ces Vaisseaux sont au nombre de huit.